

d'Alice fut un long calvaire, le moindre incident prenant des proportions de plus en plus inquiétantes. À la suite du suicide de son cousin de 17 ans dont elle était la plus proche, son médecin diagnostiqua une dépression sévère. Elle était alors en première dans un lycée privé et fut tout près de baisser les bras et de ne pas se présenter au bac de français. À son grand étonnement, elle obtint une très bonne note, mais ne fut pas autorisée à passer en terminale dans ce lycée où elle avait vécu une année désastreuse. Cette réussite inattendue fut un signe très encourageant pour elle, malgré les jugements plus destructeurs les uns que les autres qu'elle subit de certains de ses professeurs, heureusement atténués par deux ou trois d'entre eux qui ont tenté de l'aider et encouragée à poursuivre.

Elle décida alors (elle était enfin majeure) de préparer le bac par correspondance, trouva un travail qui lui permettait de payer deux étudiantes qui venaient l'aider pour ses cours et réussit en un an à obtenir le fameux sésame (en passant par le rattrapage). Il a donc fallu qu'elle sorte du carcan mortifère pour elle du système scolaire pour y revenir à sa manière et qu'elle arrive à s'affranchir des nuisances familiales pour trouver sa voie. Après deux années d'études théâtrales insatisfaisantes, elle est maintenant engagée dans des études d'histoire qui la passionnent et, si elle rencontre encore des difficultés de méthode, elle se débrouille très bien à l'oral et arrive ainsi à s'en sortir. Malgré cela, elle dit que la destruction de sa confiance en elle

reste très prégnante et qu'à 25 ans, elle se sent encore très fragile. Elle affirme également que sans le secours de sa grand-mère, elle n'aurait jamais été capable de se sortir du piège familial, voire qu'elle ne serait peut-être plus là... Aujourd'hui, elle porte sur l'école un regard sans concession, regrettant amèrement que l'attention aux enfants soit si peu valorisée, elle avait d'ailleurs établi une très bonne relation avec la deuxième institutrice du CE1 et s'est écroulée lors de son départ.

Entre la maltraitance psychique familiale, discrète mais tenace, et la maltraitance scolaire, ce sont des années de souffrance qui auraient pu être évitées à cette petite fille si l'on avait privilégié son épanouissement au lieu de la confronter à des systèmes dans lesquels elle ne trouvait pas son équilibre et encore moins le plaisir de vivre et d'apprendre.

Cette histoire est un exemple du pouvoir de destruction des familles qui, en toute « bonne conscience » (« on te fait souffrir mais c'est pour ton bien et tu nous en remercieras plus tard »), mettent en danger l'intégrité psychique et physique de leurs enfants en toute impunité. Si la fessée est désormais réprimée par la loi, à quand des lieux où les enfants pourraient être entendus lorsqu'ils sentent que leur entourage se fourvoie dans les règles qu'il leur impose ?

Combien d'enfants perdent ainsi toutes leurs chances d'échapper à un destin où le sentiment d'échec compromet toute projection dans l'avenir ? ✍

## Souvenir souvenir... Isabelle Canil Orthophoniste

Il a 65 ans. Quand il était en cours préparatoire, devant tout le monde, il a été accusé d'avoir volé un livre. C'était même pas vrai. Il se souvient encore de la honte, de l'humiliation, pour lui, pour sa mère... Il a redoublé son cours préparatoire, a traîné la patte pendant toute l'école primaire. Il est passé en 6<sup>e</sup> transition (quelque chose comme les sections d'enseignement général et professionnel adapté-Segpa actuelles). Il se souvient de son prof, Monsieur Massat, qui disait à sa mère : « Il est nul en dictée, mais il s'en sortira ». Vers la fin de l'année, il a passé tous ses jeudis (avant c'était le jeudi) à aider le prof à repeindre la classe dans le préfabriqué. Du coup, ça allait mieux qu'au primaire. Le certificat d'études, il ne l'a pas eu, parce que le zéro en dictée était éliminatoire. Il est entré dans un Centre d'études techniques (CET) pour préparer un CAP de menuiserie. Son prof d'atelier,

Monsieur Vivès, qui fumait comme un pompier, disait qu'il était le meilleur, malgré les dictées. Il est arrivé deuxième de l'académie, et de temps en temps, il y repense, certain que Monsieur Massat et Monsieur Vivès l'ont sauvé.

Elle a 85 ans. Elle est arrivée en France en 1950, retrouver son père exilé d'Espagne à cause de Franco. Elle avait 16 ans, ne parlait pas un mot de français. On l'a mise avec les enfants de cours préparatoire. Elle se souvient encore de la honte, de l'humiliation... C'est Madame Trolon qui l'a sauvée. Une institutrice qui la gardait après l'école, et lui faisait faire et refaire tous les exercices de toutes les matières du certificat d'études. Parfois à en pleurer. Et elle l'a eu. Et puis elle est devenue secrétaire. Et un peu plus tard, peintre. Elle parle encore de Madame Trolon... ✍